

Jean Tschumi, le professeur d'architecture: quelques souvenirs de ses premiers élèves

Autor(en): **F.N. / Irène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **114 (1988)**

Heft 24

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-76852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean Tschumi, le professeur d'architecture

Quelques souvenirs de ses premiers élèves

Il nous a paru intéressant de prendre contact avec quelques confrères qui ont été au nombre des tout premiers élèves de Jean Tschumi, à l'EPUL toute neuve d'alors. Pour corser un peu la chose, nous avons choisi de nous adresser à des femmes architectes, car il n'était pas aussi fréquent que de nos jours que des jeunes filles choisissent d'apprendre un métier qui passait alors pour être surtout une profession d'homme.

Nos consœurs se sont donc réunies chez l'une d'entre elles, et avec un plaisir certain, si l'on en juge par l'enregistrement de cette rencontre, que j'ai eu le privilège d'entendre. Si l'amitié était au rendez-vous, l'émotion aussi, à n'en pas douter. Pour nous, un tel témoignage, particulièrement cordial, devait figurer au milieu de ceux qui ont tenu à rendre hommage au professeur remarquable, au pédagogue extraordinaire qu'était Jean Tschumi.

Un mot encore : nos consœurs ont souhaité que leur identité reste discrète, et que seuls leurs prénoms apparaissent. Nous respecterons leur souhait, quand bien même nous sommes convaincu que beaucoup de nos lecteurs sauront les reconnaître au cours de ce témoignage.

Qu'elles soient toutes remerciées pour leur disponibilité et leur gentillesse.

F. N.

Cher François,

Tu m'as demandé quelques «réflexions d'une femme étudiante de Jean Tschumi»; ma première réaction a été de convoquer mes collègues féminines pour être sûre de te donner l'image la plus complète possible de ce qu'a été pour nous le «Patron». Nous nous sommes réunies pour confronter nos souvenirs et nous avons constaté que chacune lui garde reconnaissance de l'enseignement qu'il nous a donné et qui nous est utile aujourd'hui encore dans la pratique de notre métier.

Le plaisir que nous avons eu à nous retrouver est lui-même un hommage à l'esprit de camaraderie que le professeur Tschumi aimait à voir régner parmi ses élèves. Josette, qui a fait partie de la toute première volée de notre école d'architecture, se rappelle bien des détails allant dans ce sens : c'est lui qui avait fait installer la bibliothèque des livres d'architecture à disposition des élèves dans l'atelier central, celui où se trouvaient les étudiants plus âgés. Les portes des ateliers latéraux donnant sur le corridor furent condamnées, de telle sorte que personne ne pouvait se rendre à sa place de travail sans franchir le sas de ce local central, salué au passage par les aînés qui l'occupaient avec la truculence que tu imagines. Ainsi se créait le contact entre les volées successives, et une réelle camaraderie naissait. Il allait de soi, par exemple, que les plus jeunes participaient dans la mesure de leurs moyens à la «charrette» des rendus de diplômés.

Ton idée de nous demander notre opinion d'étudiantes est certainement née du souvenir de ce qu'il y a quarante

ans, l'architecture était encore considérée comme un domaine réservé aux hommes. Le professeur Tschumi a toujours eu une attitude positive envers les élèves féminines; contrairement à d'autres, il ne faisait à vrai dire aucune différence entre ses disciples «garçons» et «filles». Il ménageait à chacun un accueil ouvert mais réservé (peut-être même un brin timide?) qui répondait au respect du corps professoral dans lequel nous avions été élevées. Anne a travaillé à Paris avant la fin de ses études; elle se souvient d'avoir pris le train de nuit dans lequel M. Tschumi, conjuguant son enseignement à Lausanne avec la présence que réclamait son bureau parisien, a voyagé longtemps au mépris de la fatigue qui lui a été fatale. L'arrêt prolongé à Vallorbe dans les brumes du petit matin voyait surgir maître et élève de leurs classes CFF respectives, en quête d'un café et d'un journal; ils se saluaient de loin avec un sentiment de connivence, sachant qu'ils se retrouvaient deux heures plus tard dans les ateliers de l'Ecole, mais jamais Anne n'aurait osé s'approcher de son professeur! Il nous en imposait par sa personnalité et son savoir.

M. Tschumi a cherché à nous donner l'amour et le respect de notre métier et à nous inculquer des bases de travail dont nous sommes conscientes de tirer parti encore aujourd'hui. Il avait lui-même un idéal très élevé de l'art de bâtir dans toutes ses manifestations. Il voulait éveiller en ses élèves l'amour de la véracité dans l'expression architecturale et la compréhension du développement des formes et des tech-

niques au cours des âges. Il nous enseignait que l'aspect extérieur des bâtiments doit exprimer leur structure et leur fonction, en harmonie avec la vie qui s'y déroulera, et qu'il s'agit de choisir et d'utiliser les matériaux au plus près de leurs contingences techniques, dans une recherche de vérité et de simplicité. Tout ce qui aurait pu sacrifier la pureté de l'expression architecturale à des artifices de mode lui était étranger. Ne déclarait-il pas que «si le bâtiment passait inaperçu, il était réussi»?

De même qu'il plaçait toujours un bâtiment dans son contexte spatial (l'Ecole décernait des diplômes d'*architecture et urbanisme*), M. Tschumi prenait soin de nous inculquer la compréhension du développement de l'architecture dans le temps. Ouvert lui-même aux techniques nouvelles - ses réalisations en sont la preuve splendide -, il nous a donné l'exemple de son respect des travaux de nos prédécesseurs lointains ou proches. Josette-la-Première se souvient de la visite d'Auguste Perret invité à Lausanne et Josette-la-Cadette se rappelle l'enthousiasme avec lequel, lors du voyage de l'Ecole en Hollande pour le congrès de l'UIA dont il était président, M. Tschumi avait commenté l'exposé de l'architecte polonaise Helena Syrkus qui parlait de la construction de logements dans son pays. L'objectif principal que poursuivait le professeur Tschumi dans son cours théorique *ex cathedra* était d'éveiller notre compréhension logique des différents éléments de construction; nous l'illustrions de croquis calqués à la planche de verre qui allaient des murs cyclopéens et de la Porte des Lions de Mycènes aux pilotis de la Cité radieuse de Marseille. Pour combiner nos premières expériences de dessin «rendu» avec la connaissance de quelques éléments constructifs du passé, nous nous escrimions sur nos feuilles de format grand aigle fixées mouillées à la colle Certus sur



nos planches à dessin : maniant le tire-ligne et le bâton de lavis, nous nous initiions au galbe en six parties des colonnes selon les ordres classiques, ou bien nous attisions notre amour des formes architecturales par l'étude analytique et comparative d'exemples que chacun choisissait en accord avec notre professeur dans le cadre d'un thème donné. Outre l'apprentissage du dessin technique, M. Tschumi nous encourageait au dessin à main levée et attachait beaucoup d'importance à ce que nous apprenions à regarder. Qui de ses anciens élèves ne se souvient pas des examens semestriels où il s'agissait de croquer de mémoire la porte de l'EPUL, les escaliers du Musée Arlaud, la façade de l'Hôtel de Ville... ? Mais c'était évidemment à l'atelier que nous avions avant tout l'occasion d'apprécier l'enseignement du professeur Tschumi. Il avait une façon de corriger et de stimuler notre travail qui marquait bien sa largeur de vues : plutôt que de forcer les étapes en griffonnant sur nos croquis la solution à nos problèmes - ainsi que l'aurait fait un assistant ou peut-être un enseignant ayant

moins le souci de guider l'élève sur son propre chemin -, M. Tschumi savait distinguer les chances de réussite de l'idée la plus maladroitement exprimée et stimuler notre recherche en se contentant de nous signaler les points à étudier pour nous rapprocher d'une solution viable. Si, par malheur, nous étions en train de nous enliser misérablement, il cherchait à nous donner un nouvel élan par une pointe d'humour en nous confiant qu'un « truc » réussissait parfois : retourner le calque et poursuivre l'étude tête-bêche ! Méral conserve dans un album de photos de jeunesse une prise de vue à la sauvette de M. Tschumi en cours de correction : élégant dans son complet croisé, les cheveux tirés en arrière, avec de temps en temps une mèche qui retombait sur ses yeux bleus dans lesquels s'allumait parfois une pointe malicieuse, la main gauche posée à plat sur la table, à la main droite le gros crayon à mine arrondie... Je t'envoie, François, cette effigie de notre « Patron » tel qu'il vit dans notre souvenir reconnaissant.

Irène

Jean Tschumi et les maîtres de l'ouvrage

Les rapports que Jean Tschumi entretenait avec ses maîtres de l'ouvrage dépassaient certainement ceux que la plupart des architectes d'aujourd'hui ont avec leur mandant.

PAR FRANÇOIS NEYROUD,
RÉDACTEUR

Pour nous en convaincre, nous avons rencontré M. G. Hänselmann, qui fut directeur de Sandoz en France, lorsque Jean Tschumi projetait pour cette société des laboratoires à Orléans. M. Hänselmann se souvient d'avoir été le dernier maître de l'ouvrage à avoir vu Jean Tschumi ; à l'issue d'un rendez-vous de chantier à Roubaix, un vendredi soir, G. Hänselmann se rendait à Pontresina pour rejoindre son épouse, et Tschumi rentrait à Lausanne. Arrivé aux Grisons, le directeur de Sandoz apprit, de la bouche de son épouse, le décès de Tschumi, dans le train de Paris à Lausanne ; son fils Bernard, dont M. Hänselmann est le parrain, était alors aux Etats-Unis. Tschumi avait beaucoup impressionné Marcel Edouard Sandoz, le sculpteur, qui était aussi PDG de Sandoz ; c'est grâce au flair de Sandoz, qui fréquentait l'Académie des beaux-arts, que Tschumi qui, lui, suivait les cours de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, eut la chance de décrocher tous ces mandats pour Sandoz :

G. Hänselmann se rappelle que Jean Tschumi n'hésitait pas à proposer des compléments au programme qu'il avait reçu de son maître de l'ouvrage, si ceux-ci lui paraissaient indispensables : ainsi, à Orléans, il proposa des installations de douches pour le personnel féminin, ce qui ne se faisait pas à l'époque, et il obtint l'accord de son maître de l'ouvrage. M. Hänselmann se rappelle que cette installation, exécutée en France, excita la jalousie des dirigeants de Sandoz Bâle, et fit l'admiration des membres du Ministère de l'industrie qui visitaient ces installations.

Un autre représentant du maître de l'ouvrage nous a confié toute l'admiration qu'aujourd'hui encore il porte à Jean Tschumi et à son œuvre ; il s'agit de M. Roger Bobillier, qui était alors

membre de la direction de la Mutuelle Vaudoise Assurances, comme l'on disait à ce moment-là, lors du projet et de la réalisation de l'immeuble des Cèdres, à Lausanne.

C'est à l'issue d'un concours sur invitation que Jean Tschumi obtint le mandat de réalisation de ce bâtiment administratif.

Le projet de Tschumi se démarquait tellement de ceux de ses confrères qu'il était important que le maître de l'ouvrage et l'architecte mandaté se rendent ensemble aux Etats-Unis pour visiter les dernières réalisations édifiées dans ce pays. Et c'est ainsi que MM. Delarageaz, Bobillier et Tschumi traversèrent l'Atlantique. Ce voyage fit augmenter le devis d'environ un demi-million, car les directeurs se rendirent compte de tout l'intérêt qu'il y avait à utiliser - c'était presque une première - des cloisons mobiles, par exemple, ou alors des caniveaux d'allèges pour les raccordements électriques, ou encore des plafonds suspendus, avec chauffage incorporé. M. Bobillier se souvient très bien que Jean Tschumi indiqua à l'installateur de chauffage qu'il avait tout avantage à utiliser un praticable sur roulettes pour la pose des plafonds, plutôt que de travailler avec des tréteaux, des plateaux ou une échelle !

Jean Tschumi travaillait beaucoup à l'aide de maquettes, et il faisait aussi travailler ses maîtres de l'ouvrage, qu'il priait de disposer le mobilier dans la maquette ; c'était, en quelque sorte, les débuts de la « participation », ou de l'intéressement ; le personnel lui-même était informé du déroulement des études grâce aux maquettes. M. Bobillier attribue au voyage aux Etats-Unis la connivence qui, dès lors, liait maître de l'ouvrage et architecte ; ils se rendirent ensemble voir l'opérette *South Pacific*, car Tschumi aimait le grand spectacle ; de même, il appréciait l'ambiance des night-clubs new-yorkais.

On le voit, l'homme était chaleureux ; s'il ne s'ouvrait pas facilement, il apparaissait tout à fait décontracté avec ceux en qui il avait confiance, et qui lui faisaient confiance.

François Neyroud

